

VILLE-MARIE

1642

1942



Delfosse

Consécration des Associés de Notre-Dame de Montréal
à Notre-Dame de Paris, en février 1642

L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
11. *L'Ecole canadienne-française.* R. P. Adéland Dugré, S. J.
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
20. *La Y. M. C. A.* R. P. Lecompte, S. J.
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adéland Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelnau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* R. P. Adéland Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafliche.* R. P. Adéland Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
63. *Madame de la Peltrie.* R. P. Le Jeune, O. M. I.
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.
66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal.* Abbé Elie-J. Auclair, D. Th.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Serviles de Marie.* R. P. Lépicié, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé Cyrille Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alphonse de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !* R. P. Archambault, S. J.
93. *Répliques du bon sens — I.* Capitaine Magniez
94. *Ce que femme veut.* Jeanne Talbot
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C. S. V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
101. *Nos premiers missionnaires.* Abbé Napoléon Morissette
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
103. *La Congrégation du Saint-Esprit.* R. P. Le Gallois, C. S. Sp.

VILLE-MARIE

1642-1942

Les origines de Ville-Marie

Par l'abbé Lionel GROULX

I. — La préparation ¹

Nous allons donc fêter le troisième centenaire de Montréal, les origines de Ville-Marie. Les fêtes n'auront pas l'éclat qu'on leur eût souhaité. Peu importe. Ce qui compte, en définitive, en ces célébrations d'anniversaires, ce ne sont pas les manifestations pompeuses, le déploiement extérieur. C'est la prise de conscience que chacun peut prendre avec le passé, le recueillement ou l'enrichissement intérieurs à propos d'un souvenir, d'un homme, d'un fait d'histoire pleins de grandeur. Pourquoi ne pas dire que, même à l'heure actuelle, nulle propagande n'est plus opportune, si elle nous révèle quelques-unes des richesses spirituelles de notre civilisation, les élégances morales qui doivent nous attacher à notre fonds culturel, à notre pays?

Ville-Marie est un sommet dans l'histoire canadienne, dans l'histoire coloniale, j'ai presque envie de dire: dans l'histoire humaine. L'historien qui raconte les origines de cette ville ne saurait trop insister sur leur originale beauté. D'autres lieux, en Nouvelle-France, portent un grand nom. Québec, premier foyer, cœur de la colonie, doit à la majesté de son panorama, à son air « vieille France », à ses capiteux souvenirs, une rare puissance d'évocation. Ville-Marie évoque une essence historique qui ne ressemble à nulle autre. Ici, pas la moindre ambition politique, pas le plus petit rêve d'expansion territoriale ou commerciale; mais au principe et à la fin de la fondation, l'une des plus nobles pensées de foi, l'une des plus généreuses illusions de l'époque. Car, enfin, que se proposent ~~les intrépides idéalistes qui ont conçu le projet?~~ D'un mot, fonder un centre, une ville missionnaire, une ville sainte vouée exclusivement à l'évangélisation des Indiens de l'Amérique du Nord.

1. Cette causerie ainsi que les deux suivantes ont été données à l'Heure catholique, d'octobre à novembre 1941.

Fait singulier, exceptionnel. Comment un projet, un rêve de cette qualité et de cette dimension a-t-il bien pu s'insérer dans une histoire où dominant, après tout, en dépit d'un réel idéalisme religieux, les fins accoutumées des politiques coloniales du temps: expansion de la puissance métropolitaine, soucis de conquistadors, de trafiquants de fourrures, de chercheurs de routes au delà de l'occident? Le fait n'offre rien de mystérieux. Il suffit de le rattacher à sa date de 1642, à son ambiance morale. Les fondateurs de Ville-Marie appartiennent à une élite spirituelle aujourd'hui bien connue: celle qui incarne, au début du dix-septième siècle, le mouvement mystique de France; mouvement d'âmes supérieures en réaction contre la Réforme protestante. Guidées, soulevées par des hommes comme Vincent de Paul, Condren, Olier, Bérulle, réformateurs catholiques ceux-là, beaucoup d'âmes se laissent porter aux sublimes ascensions. Or il arrive que le mouvement mystique se conjugue avec un autre qui agite alors le pays de nos pères: le mouvement missionnaire. La découverte des nouveaux mondes, avec leurs millions d'infidèles, a provoqué, comme l'on sait, dans toute l'Europe catholique, une singulière émotion. Tant d'âmes, tant de peuples, qu'après plus de quinze cents ans la Rédemption n'avait pas encore atteints! En France, à propos du Canada, des illusions fort légitimes et de large envergure suscitent le même ébranlement. Sur la foi de Cartier, de Champlain, sur la foi des relations des Récollets et des Jésuites, presque tous, en ces premiers temps, croient à une Amérique du Nord densément peuplée, aussi pleine d'indigènes que les autres Amériques. Des millions d'âmes, se disait-on, attendaient la foi, lançaient à la France un appel qui venait du fond de tant de siècles. A cet appel, deux congrégations d'hommes ont déjà répondu: les Récollets, les Jésuites; une communauté de femmes, les Ursulines. Le nouveau, l'original, dans le cas de Ville-Marie, ce fut l'irruption des mystiques dans le champ des missions américaines. Mouvement missionnaire et mouvement mystique se joignirent ou plutôt jaillirent l'un de l'autre, comme naturellement. Des contemplatifs entreprenaient de démontrer, aurait-on dit, que loin de proscrire l'action, les plus hauts états spirituels la suscitent et s'y jettent pour s'y parachever.

En ce temps-là vit à la Flèche un modeste receveur des tailles qui a nom Jérôme Le Royer de la Dauversière: un mystique, un saint authentique, figure originale, singulier mélange d'homme ardent et doux, âme pacifique, labourée d'épreuves terribles, qui n'a pas même ignoré les tentations du désespoir. Si l'on doit appeler fondateur celui qui le premier conçut le projet, l'élabora dans son esprit, chercha, groupa les réalisateurs, les moyens financiers, mit toute la machine en branle, ce La Dauversière est bien le fondateur

de Ville-Marie. Chose encore singulière, l'idée lui vient, au cours de prières et de visions, vers 1630, alors que la Nouvelle-France est possession des Kirke. Il lui faudra dix ans pour mûrir le projet. Mais, pendant ces dix ans, quelle bousculade d'événements surnaturels dont la rencontre ne laisserait pas de déconcerter, si l'on ne pouvait les rattacher aux lois mystérieuses du monde mystique. Pour son œuvre, aux organismes multiples, il fallait à La Dauversière des ouvriers et il lui fallait des finances. Les ouvriers, une Providence extraordinairement active, empressée, les jette, pour ainsi dire, sur son chemin. C'est d'abord Marie de la Ferre, la châtelaine de Ruigné, qui vient s'offrir à fonder l'ordre d'hospitalières dont le mystique de la Flèche a rêvé pour sa ville d'Amérique. Puis voici venir un premier bailleur de fonds, le riche baron de Fancamp, celui qui avancera les premières sommes. Puis, à Meudon, chez le chancelier de France Pierre Séguier, rencontre presque miraculeuse de La Dauversière et d'un jeune prêtre, Jean-Jacques Olier, qui se voient pour la première fois et qui se découvrent exactement épris du même rêve. Puis, voici encore la même Providence qui conduit La Dauversière, Fancamp, Olier, chez un autre grand personnage, le baron Gaston de Renty. Et, par Renty, voilà l'œuvre montréalaise associée à la secrète et toute-puissante Compagnie du Saint-Sacrement qui a ses ramifications par toute la France et jusqu'à la cour. Les Associés, pour la plupart des laïcs, atteindront bientôt le nombre de trente-cinq. Il ne manque plus à la future fondation que les réalisateurs immédiats de l'entreprise: un homme d'action qui se chargera de transplanter l'idée au delà des mers, la femme qui, en attendant les religieuses de Marie de la Ferre, ira prendre soin de l'hôpital des Indiens. La même Providence y a pourvu; elle amène à La Dauversière un homme de choix, un jeune seigneur, on dirait plutôt un chevalier de vingt-neuf ans, Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, gentilhomme champenois, qui offre ses services, sans autre ambition que de servir Dieu et son roi. A l'heure de l'embarquement, à la Rochelle, la femme attendue paraît à son tour, la délicieuse Jeanne Mance, travaillée du désir de servir les sauvages dans un hôpital et qui, par une autre rencontre singulière, apporte, outre son dévouement de jeune Française, la promesse d'un subside substantiel de la part d'une grande dame qui n'est autre que la très riche duchesse de Bullion.

L'entreprise de La Dauversière et de ses amis est maintenant assurée de réussir, achevée dans son dessein; on peut la définir. Rien de plus vigoureusement ordonné. L'apostolat indigène en Nouvelle-France, pour vaillants que soient les missionnaires, a vécu jusqu'alors, pour une trop grande part, d'aumônes de particuliers. Les Associés de Montréal voudraient substituer à cet apostolat encore trop inorganique,

les moyens d'action d'une puissante compagnie, en possession de ressources assez abondantes pour la dispenser de rien demander, ni au peuple, ni au roi, ni au clergé. Une compagnie d'hommes d'œuvres, riches et laïcs pour la plupart, puissants en prière et puissants à la cour. Telles sont, en France, les assises de l'œuvre. Au Canada, elle a fait choix de l'île de Montréal, dont l'on sait la prédestination géographique. L'île ouvre, sur le fleuve, la grande porte vers le cœur de l'Amérique. Tous les Indiens du sud, de l'ouest ou du nord, tous ceux qui viennent par les lacs ou par l'Outaouais, y aboutissent. Choix réaliste que celui de ce poste, car cette entreprise missionnaire se propose deux objets: établir dans l'île une chrétienté sédentaire, qu'on dressera du même coup à la civilisation européenne; se servir de l'île comme d'un tremplin vers l'intérieur du continent, à la recherche des nations les plus lointaines. D'où, avec une double équipe de missionnaires, quelques œuvres auxiliaires que les Associés se proposent bien de fonder: un Hôtel-Dieu pour s'acquitter auprès des Indiens du devoir de la charité, une école ou séminaire pour élever la jeunesse américaine dans les lettres et la foi, un établissement agricole par des colons de choix pour préparer ses cadres économiques et sociaux à la future chrétienté.

On imagine difficilement œuvre mieux conçue, mieux charpentée, fin plus élevée, des Européens d'une conscience plus haute de leurs devoirs à l'égard des races faibles du Nouveau Monde. Ces hommes et ces femmes de France dévouent à l'entreprise de Montréal beaucoup plus que leur bourse et que leur travail. Dans une cérémonie touchante, ils y consacrent toute leur personne; ils s'y jettent corps et âme. Vers la fin de février de l'année 1642, à la veille des jours où ils savent que la petite troupe de Maisonneuve va s'acheminer de Québec vers l'île, les Associés se réunissent dans l'église de Notre-Dame de Paris. L'un d'eux, un prêtre, monte à l'autel de la Sainte Vierge pour y célébrer. D'autres prêtres associés font de même aux autels voisins. Tous communient. On consacre l'île de Montréal à la sainte Famille; on la place sous la protection de Marie.

Les Associés se consacrent eux-mêmes, décident de mettre en commun leurs prières et leurs mérites, « afin, dit une chronique du temps, qu'étant conduits par un même esprit, ils travaillassent plus purement pour la gloire de Dieu et pour le salut de ces pauvres peuples ». Rappelons que la compagnie s'est donné le nom de « Société de Notre-Dame de Montréal », et que la future ville, fief de la Vierge, s'appellera Ville-Marie.

Nous dirons dans une prochaine causerie le sort qu'ont fait les Associés de Notre-Dame à leur projet de ville missionnaire. D'ores et déjà nous connaissons les origines de

Montréal. Ne dirait-on pas une page de la *Légende dorée* ? Pourtant il s'agit bien d'histoire et de l'histoire la plus objective. Ce qui n'empêche pas de se demander dans le berceau de combien de villes d'Amérique ou d'ailleurs les fées de la légende auraient pu déposer plus de bénédictions, plus de semences de grandeur. Comme nous serions coupables de ne pas célébrer ces origines, ces glorieux souvenirs. En des jours où l'on parle tant de civilisation à défendre, où tant de peuples se cramponnent aux forces qui gisent en leur terre, les Montréalais se doivent de commémorer les fondateurs de Ville-Marie d'une façon digne d'eux, par piété pour les ancêtres magnanimes, par besoin de se renouer à cette beauté morale, à ces grands civilisés.

II. — La fondation

Enfin, à l'été de 1641, le rêve de La Dauversière et de la compagnie mystique s'achemine vers la réalisation. En juillet de cette année-là, sur trois vaisseaux, deux de la Rochelle, un de Dieppe, voguent, vers la noble aventure, les fondateurs de Ville-Marie. Sous la conduite de leur chef, le sieur de Maisonneuve, ils sont une cinquantaine de Français: colons des environs de la Flèche, du Maine, de l'Anjou, du Perche, ces vieux pays de France. Trois femmes accompagnent Jeanne Mance; un religieux et un prêtre sont aussi du voyage.

L'épreuve guette les entreprises idéalistes. La petite colonie commet l'erreur, alors trop fréquente, de ne se mettre en route qu'à la mi-été. Elle arrive trop tard au Canada pour y commencer son établissement. Force lui sera d'hiverner à Québec. Tout au plus, à l'automne, au mois d'octobre 1641, quelques-uns du groupe, dont peut-être Maisonneuve, accompagnés de M. de Montmagny, du P. Vimont, pourront-ils se rendre à l'île de Montréal, y reconnaître rapidement les lieux, choisir l'emplacement du futur poste: premier contact avec la terre montréalaise que l'on a rappelé, le 15 octobre 1941, au pied de l'obélisque de la Place Royale. Six ou sept mois n'en seraient pas moins perdus. L'arrêt à Québec vaudra, aux Associés de Notre-Dame, quelques autres épreuves et, par exemple, un malentendu d'envergure avec M. de Montmagny. Dans la capitale de la Nouvelle-France, les autorités auraient-elles vu avec quelque déplaisir l'arrivée de cet étrange groupe de colons qui s'en venaient fonder une colonie dans la colonie, instituer une petite compagnie à côté de la grande compagnie, celle-là ne se rattachant à celle-ci que par un vague lien féodal ? Pour le reste, quoi de plus naturel que les objections de M. de Montmagny au projet des nouveaux associés ? En pleine

guerre iroquoise, l'heure est bien mal choisie pour l'éparpillement. Et, de la part de l'infime troupe de Maisonneuve, n'est-ce pas témérité un peu folle que d'aller se poster en cette île de Montréal, endroit terriblement exposé, déjà porteur, en langue indienne, d'un nom mélancolique: « l'île où il y avait une bourgade »? Une simple apparition de l'ennemi, une poignée de guerriers rouges suffirait à étouffer dans l'œuf la tentative présomptueuse. Toutefois la riposte un peu hautaine, voire un peu cassante de Maisonneuve à M. de Montmagny ne tient pas uniquement, comme on pourrait le penser, à la fougue d'un tempérament. Entre l'homme de Ville-Marie et le gouverneur de la Nouvelle-France, le différend porte sur le caractère, sur le fond même de l'entreprise. Montmagny paraît n'y avoir vu qu'un projet de colonisation à peine différent de bien d'autres. Maisonneuve se sait chargé d'une œuvre toute spéciale, un fondé de mission apostolique. Que peut-il bien faire de l'île d'Orléans que M. de Montmagny lui aurait offerte? Lui, simple exécutant, peut-il délibérer sur le choix de l'emplacement, quand l'île de Montréal, déjà désignée miraculeusement par un signe d'en haut et choisie comme le lieu approprié à l'entreprise par sa Compagnie, est devenue la propriété des Associés, leur fief acquis en bonne forme? Ce sentiment de l'irrévocable, on le sent passer dans les phrases coupantes et jusque dans les moindres mots du Chevalier de Notre-Dame: « Je ne suis pas venu pour délibérer, mais bien pour exécuter; et tous les arbres de l'île de Montréal seraient-ils changés en autant d'Iroquois, il est de mon devoir et de mon honneur d'aller y établir une colonie. »

* * *

Enfin voici le printemps. Depuis de longs mois on l'attend avec impatience, quelque part à Québec. Le 8 mai 1642, le fleuve libre de glaces, une pinasse, une gabarre, quittent l'anse Saint-Michel. Avec une allégresse que l'on devine, les chevaliers de l'aventure mystique s'en vont à leur tâche. Le groupe s'est accru, pendant l'hiver, de quelques ouvriers et de deux associés de qualité: M. de Puisseaux et Madame de la Peltrie. Pour la plupart c'est une promenade vers l'inconnu. Le fleuve déroule son immense ruban vert, entre de hautes falaises d'une impressionnante majesté, puis entre des rives qui vont s'abaissant. Sauf aux Trois-Rivières où s'agrippe un commencement d'habitation, partout règne encore la solitude du Nouveau Monde. A gauche, à droite de la flottille, s'étale, dans sa virginale beauté, la forêt de la Nouvelle-France. Le printemps, autant qu'on peut voir, a été hâtif. A mesure qu'on monte vers le haut du fleuve, la forêt se pare de sa frondaison vert tendre. Les futaies

hautaines laissent deviner des profondeurs aux mystères menaçants. Qu'importe! Un souffle de jeunesse, d'espoir, passe dans l'air. Le neuvième jour, l'île tant désirée apparaît. Ceux qui y sont venus, l'automne précédent, montrent là-bas, vers l'ouest, le cône arrondi du mont Royal. Bientôt la flottille longe la rive. Elle se déroule accueillante, presque riante. Dans les échancrures de la forêt s'étendent des prairies naturelles déjà en fleurs à cette mi-mai. Nous avons là-dessus le témoignage de Jeanne Mance. Elle racontera plus tard que, le long de la grève, et sur un parcours de plusieurs lieues, elle n'avait vu que « prairies émaillées de fleurs de toutes couleurs, qui fesoient une beauté charmante ». Cette apparition de la terre promise secoue la petite compagnie d'une suprême émotion. Toute l'impatience, toute la joie refoulée dans la longue attente sur mer, à Québec, se donnent libre cours. Un chant, des versets de psaumes s'élèvent, scandés par le rythme des rames. Scène d'une grandeur sacrée, faite pour le plus beau des films. Et l'on s'étonne qu'elle n'ait pas encore tenté nos peintres d'histoire ou d'art religieux. C'est au milieu de cette exultation que, longeant l'île Sainte-Hélène, fonçant un peu contre le courant, l'on aborde à l'endroit choisi: la Place Royale de Champlain, la future Pointe à Callière, la Place d'Youville d'aujourd'hui.

Le premier, Maisonneuve tombe à genoux pour un acte d'adoration. La petite troupe imite son chef. M. de Montmagny déroule une pièce notariée, en fait la lecture; au nom des Cent Associés, la nouvelle compagnie est mise en possession de son fief. Tout de suite, sur un signal du P. Vimont, un autre chant s'élève, pieux, enthousiaste, le *Veni Creator*. Avec quel accent cette poignée d'Européens, isolés au bord de l'immense solitude américaine, ont dû chanter la strophe:

*Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus;
Ductore sic te praevio,
Vitemus omne noxium.*

Refoule au loin l'ennemi;
Accorde-nous une prompte paix;
Qu'avec toi, le chef clairvoyant,
Aucun mal ne nous atteigne.

L'on était au 17 mai. Est-ce ce jour-là, est-ce le lendemain? Sur un autel improvisé, la messe est dite, et le P. Vimont prononce un sermon. Devant la petite troupe dont il sait les desseins évangéliques, le Jésuite se laisse aller à prononcer ces paroles de prophète: « Voyez-vous, messieurs, ce que vous voyez n'est qu'un grain de moutarde, mais il

est jeté par des mains si pieuses et animées de l'esprit de la foi et de la religion, que, sans doute, il faut que le ciel ait de grands desseins puisqu'il se sert de tels ouvriers, et je ne fais aucun doute que ce petit grain ne produise un grand arbre, ne fasse un jour des merveilles, ne soit multiplié et ne s'étende de toutes parts. »

Tout ce jour, le premier, croyons-nous, de l'histoire de Montréal, le Saint Sacrement reste exposé. Les pionniers chantent, prient, travaillent. Ils cueillent des fleurs dans les prairies, pour orner l'autel; pour l'illuminer, ils vont à la chasse de lucioles qu'ils suspendent, nous disent-ils, « par des filets d'une façon admirable et belle ». D'autres dressent des tentes pour loger tout le monde. Le soir, quand on se réunit pour la prière en commun, les eaux du fleuve ont beau enfler leur voix grondante, chacun plonge par la pensée dans le profond pays et s'enivre de l'espoir des tâches prochaines.

Voilà bien le tableau de Ville-Marie, à sa naissance. Elle nous apparaît sous l'aspect d'un campement de pèlerins ou de croisés. Elle naît dans une fête, moitié idyllique, moitié religieuse, au milieu des aromes neufs, juteux, de la forêt vierge.

* * *

La suite de cette histoire est connue. On sait combien méchamment la guerre iroquoise vint traverser l'aventure. Les finances et les espoirs de la compagnie de Montréal en furent ruinés. En peu d'années, du reste, l'illusion s'évanouit d'une Amérique aux populations innombrables, d'un Américain apte à la civilisation européenne. L'entreprise mystique s'affaissa. Faut-il imputer l'échec aux fondateurs? Ville missionnaire, rien n'eût manqué à Ville-Marie pour le devenir. Dans l'histoire canadienne, elle ne reste qu'une ébauche, mais une ébauche de quelle impressionnante grandeur. On cite des noms comme ceux de Maisonneuve, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys, Dollard, Lambert Closse, Charles Le Moyne, Gabriel Souart, Dollier de Casson. Et l'on se demande quel lieu de la Nouvelle-France vit floraison d'âmes de cette qualité, plus aptes à une œuvre apostolique. Dans le péril quotidien, un héroïsme, un esprit chevaleresque se développa, d'une essence exquise, exceptionnelle. Dans le langage populaire, l'île des héros devint « l'île des saints ».

* * *

Tels sont les souvenirs et les grandeurs que les Montréalais d'aujourd'hui seraient bien injustifiables de ne pas célébrer, avec tout l'éclat qu'ils y peuvent mettre. Les catholiques surtout qui se reliaient plus étroitement à cette histoire, sont

engagés d'honneur à ne pas fêter médiocrement l'anniversaire de Ville-Marie. Après la grand'messe solennelle de ce matin à Notre-Dame, ce soir, dans toutes les églises de la ville, des cérémonies religieuses nous ramèneront aux souvenirs de 1642. Nous qui avons tant besoin de nous replier sur nos lignes de force, profitons de cette évocation d'une incomparable histoire pour élever nos âmes et durcir nos courages. Que la jeunesse surtout, si menacée, se jure de faire un triomphe des fêtes de Ville-Marie. Oh, je le sais, des sceptiques se demanderont : à quoi bon ressusciter le retentissant insuccès ? Pourquoi Dieu inspire-t-il aux âmes d'élite, à ses saints, des projets dont il sait l'échec certain ? Répondons qu'il y a des échecs plus beaux, plus profitables à la vie du monde que toutes les réussites. L'Histoire est belle et féconde autant par ce que les hommes ont rêvé de faire que par ce qu'ils ont fait. Dieu trouve sa gloire même dans les rêves dont les hommes se sont nourris. Rien n'est vain et rien n'est perdu de ce qui ajoute au patrimoine moral de l'humanité.

L'état actuel du catholicisme à Montréal

Par Mgr Olivier MAURALT, P. S. S.

Il y a cent ans, la population de Montréal dépassait à peine 40,000 âmes. Pour la desservir quelques églises et chapelles suffisaient: Notre-Dame, à la Place d'Armes, la cathédrale, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis, la chapelle de Bonsecours, celle des Récollets, rue Notre-Dame, près de la rue McGill, celle des Tanneries à Saint-Henri, la chapelle Saint-Antoine, où se trouve maintenant la Place Dominion, la chapelle de la Côte des Neiges, celle de la Côte Saint-Luc, celle de la Côte de la Visitation et celle du Courant Sainte-Marie ou Pied-du-Courant.

Au cours des vingt années suivantes, les chapelles de secours ou succursales de Notre-Dame se multiplièrent. Ces succursales devinrent paroisses distinctes, les unes après les autres, après le décret de 1865, par lequel Mgr Bourget morcela la paroisse-mère de Notre-Dame. Entre temps le grand évêque avait rappelé à Montréal les Jésuites, établis les Oblats et fondé plusieurs communautés de femmes qui furent tout de suite florissantes.

Aujourd'hui, Montréal a une population de plus de 1,200,000, — trente fois celle de 1842, — et compte cent vingt-cinq paroisses. Les communautés d'hommes et de femmes atteignent le chiffre de soixante-dix.

Montréal est ainsi la plus grande ville catholique du Canada; l'une des plus grandes du continent. Elle est unique par son rayonnement intellectuel, charitable et missionnaire.

*
* *

Il est intéressant de rechercher comment, du point de vue des nationalités et des langues, les paroisses sont partagées.

On sait que la grande majorité de nos concitoyens de langue anglaise appartiennent aux églises protestantes. La minorité, de 58,700 âmes, composée d'Anglais, d'Irlandais et d'Écossais, se distribue dans dix-neuf paroisses. Ces paroisses sont ainsi localisées qu'elles recueillent, sur le territoire de plusieurs paroisses de langue française, tous les fidèles de langue anglaise. De cette manière elles couvrent toute la ville.

Les autres paroisses nationales, beaucoup moins nombreuses, desservent les quartiers où se sont groupées les na-

tionalités pour lesquelles elles ont été créées. Il y en a deux pour les Italiens, une pour les Lithuaniens, une pour les Hongrois, deux pour les Polonais, une pour les Allemands, une pour les Chinois.

Les catholiques de rite oriental: Ukrainiens, Slovaques et Syriens, ont aussi les leurs.

Personne ne peut se plaindre d'être oublié ou négligé du point de vue religieux. Dans cette ville de plus d'un million d'habitants, on a trouvé le moyen de donner à un groupe de 500 Slovaques une organisation paroissiale de leur rite et de leur langue. C'est un bel exemple... à suivre.

Bref, au service des 800,000 catholiques de Montréal, on compte six cents prêtres séculiers et cinq cent soixante-dix prêtres religieux. Nous ne parlons pas ici des Frères et des religieuses.

Ce fut le constant souci de nos évêques de multiplier les paroisses et de réduire celles dont la population était trop élevée. Aussi n'en avons-nous aucune dont la population atteigne 20,000 âmes; cinq seulement dépassent 15,000; dix-sept varient entre 10,000 et 15,000; les cent trois autres s'échelonnent de 350 âmes (par exemple la paroisse chinoise) à 9,500.

Dans cette énorme agglomération de chrétiens, la foi a-t-elle diminué depuis cinquante ans? Si la ville était restée stationnaire, il serait plus facile de répondre. Mais elle s'est presque quintuplée depuis lors! Hélas! il y a toujours beaucoup de mal partout où il y a trop d'hommes réunis. Ce que nous pouvons dire, c'est que nos églises, de plus en plus nombreuses, sont trop petites, le dimanche, pour recevoir les fidèles; c'est que les communions ont augmenté dans une proportion formidable. (Autrefois on communiait quatre ou cinq fois l'an ou une fois le mois; maintenant la pratique de la communion fréquente et même quotidienne est très répandue. Et la communion, c'est de la foi!)

Et puis, tout le monde sait que l'organisation de la piété privée ou collective et de l'Action catholique s'est développée partout magnifiquement.

Quelle paroisse ne possède pas ses congrégations d'hommes, de dames, de jeunes gens, de jeunes filles? ses retraites annuelles ou extraordinaires? ses Ligues du Sacré-Cœur? ses Adorateurs nocturnes ou diurnes? ses sociétés de Tempérance? son Apostolat de la Prière? ses Tiers-Ordres? ses troupes de Scouts et de Guides catholiques? Et j'oublie beaucoup de groupements pieux.

Les retraites fermées, qui ont transfiguré tant de nos chrétiens, les voyageurs de commerce, qui rendent la piété contagieuse chez ces hommes, les syndicats catholiques, les

Amicales de nos couvents, la Fédération Saint-Jean-Baptiste, l'A. C. J. C. à des degrés divers, mais efficacement, ont maintenu chez les nôtres l'idéal catholique.

Un mot ici des communautés contemplatives ou semi-contemplatives, dont la tâche quotidienne est d'expié et de prier pour nous, en notre nom, à notre place: nous avons les Carmélites, les Sœurs du Précieux-Sang, les Sœurs de Marie-Réparatrice, les Pères du Très-Saint-Sacrement.

Que dire maintenant de l'efflorescence des œuvres d'Action catholique? Il y a plus de dix ans que cette forme d'apostolat laïc a été établie dans notre ville. Jeunesse ouvrière, jeunesse étudiante, jeunesse indépendante, jeunesse technique: autant de mouvements pleins d'ardeur qui sont la marque d'une foi plus vivante et plus généreuse.

Est-ce une ville où la foi décline qui verrait s'élever, au plus bel endroit de son territoire, une des plus vastes basiliques du continent? Et ne sont-ce pas des Montréalais qui, de jour et de nuit, par milliers, vont prier saint Joseph dans son sanctuaire?

*
* *

Le catholicisme de Montréal se manifeste encore dans ses institutions de charité et d'enseignement.

Ce n'est pas ici le lieu de dresser un catalogue des hôpitaux, des hospices, des refuges de notre ville. Nous possédons vingt-trois hôpitaux, treize hospices, douze asiles ou orphelinats, neuf institutions de charité spécialisée. Qu'il me suffise d'évoquer à vos yeux l'hôpital du Sacré-Cœur et l'Hôtel-Dieu, l'hôpital de la Merci et l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, l'hôpital du Christ-Roi à Verdun ou l'hôpital Notre-Dame au Parc Lafontaine; l'Institution des Sourdes-Muettes ou l'Hospice Gamelin; le Mont-Saint-Antoine ou l'orphelinat Saint-Arsène, le St. Mary's Memorial Hospital ou l'orphelinat Saint-Patrice. Toutes les misères humaines y sont soulagées, indigence, vieillesse, mutisme, cécité, folie, cancer, tuberculose: toute la variété des maladies et des infirmités humaines. J'ai nommé ces institutions, — et je m'excuse d'en avoir omis tant d'autres, — parce que vous les connaissez et que, les revoyant par l'imagination, vous vous êtes rappelé leurs énormes dimensions, et, du même coup, le bien qu'elles font à notre population. Peu d'agglomérations catholiques ont pu, — et très souvent sans l'aide de l'État, du moins au début, — élever à la divine charité de tels monuments.

Peu de villes aussi, croyons-nous, ont eu plus que la nôtre le souci de l'éducation. Il se peut que, en certains domaines, elle ait marqué le pas. Ne nous plaignons pas trop: chaque

chose vient en son temps. En tout cas, il est certain que, en ces derniers temps, l'enseignement primaire, l'enseignement secondaire, l'enseignement supérieur catholiques ont fait des pas de géant.

En 1857, douze ans après sa fondation, la Commission des Écoles catholiques possédait une maison d'enseignement; en l'an de grâce 1941, elle en dirige deux cent trente-cinq sur deux cent cinquante-six que compte la ville, et distribue l'instruction primaire à 121,000 élèves.

Des deux cent cinquante-six écoles dont je viens de parler, cent trente-cinq sont des couvents religieux et huit des écoles laïques pour les filles; soixante écoles pour garçons sont dirigées par des religieux et cinquante-trois par des laïcs.

Ces professeurs laïcs reçoivent leur formation professionnelle à l'École Normale Jacques-Cartier, qui comporte une section française et une section anglaise. Les ordres ou instituts religieux, de leur côté, possèdent leurs propres maisons de formation pédagogique. Le caractère religieux de notre enseignement primaire ressortira davantage quand on se rappellera que 195 sur 256 de nos écoles sont confiées aux Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, des Saints-Noms de Jésus et de Marie, aux Sœurs de Sainte-Croix, de Sainte-Anne, de la Providence, du Sacré-Cœur, de la Sagesse, de la Compassion, aux Sœurs Grises, aux Franciscaines de Marie, et aux Frères des Écoles Chrétiennes, aux Frères de la Doctrine Chrétienne, aux Frères du Sacré-Cœur, de Sainte-Croix, de Saint-Gabriel, de la Présentation, aux Clercs de Saint-Viateur, et aux Maristes. Quant à nos maîtres laïcs, leur sens catholique est bien connu: il s'est manifesté tout dernièrement, d'une manière émouvante, à l'église Notre-Dame...

Ai-je besoin d'ajouter que cet enseignement primaire a atteint, dans certains établissements, un degré supérieur: le Plateau et le Mont-Saint-Louis en sont deux types différents, dont la réputation, je parle surtout du dernier, a franchi nos frontières.

Dans une cité universitaire comme Montréal, on pense bien que l'enseignement secondaire, qui prépare à l'enseignement supérieur, n'a jamais été négligé. Au collège de Montréal, au collège Sainte-Marie, au collège Saint-Laurent et à Loyola (qui est de langue anglaise) se sont joints, en ces dernières années, le collège Jean-de-Brébeuf, le collège Saint-Ignace, l'Externat Classique de Saint-Sulpice, l'Externat Classique de Sainte-Croix et le collège Stanislas. Dans toutes ces maisons, on entretient le culte des humanités gréco-latines, toujours critiquées mais irremplaçables; on forme la jeunesse à la culture dite classique qui a nourri les hommes les plus remarquables qu'ait produits la civilisation occiden-

tale. Tous ces collèges sont religieux, parce que seuls les prêtres peuvent en assurer la permanence — chose curieuse — pour des raisons économiques; ils forment des bacheliers, des bacheliers dont la foi a été éclairée et fortifiée durant leurs études; des bacheliers qui sont prêts, non pas seulement à devenir des hommes de professions libérales, mais à se mêler à toutes les formes de l'activité contemporaine, industrielle ou financière.

Les jeunes filles ont voulu rivaliser de culture avec leurs frères. Elles sont entrées en lice, il y a plus d'un quart de siècle, quand s'est fondée pour elles une École d'enseignement supérieur. Depuis, nous avons vu surgir l'admirable Institut pédagogique, le collège Marguerite-Bourgeoys, le collège Basile-Moreau, le collège de Sainte-Anne, le collège Jésus-Marie, qui sont de redoutables concurrents pour nos collèges de jeunes gens; et dans de nombreux couvents de la ville se sont établis des cours de lettres-sciences préparatoires aux études secondaires.

Montréal possède enfin une université catholique, et l'une des plus complètes des deux Amériques. Elle est catholique par sa fondation, par la composition de ses divers corps administratifs, par ses professeurs, par ses élèves, par son enseignement. Tout n'y est pas parfait? C'est possible. Mais qui osera lui jeter la première pierre? Il y a des taches même dans le soleil et les meilleurs chrétiens restent toujours de faibles hommes...

Notre Université est complète, plus complète que beaucoup d'autres, au Canada, aux États-Unis et en Europe, parce que dans ses cadres se pressent toutes les facultés traditionnelles de théologie, de philosophie, de droit, de médecine, de sciences, et les facultés et écoles d'inspiration plus récente, de Génie civil, de Commerce, de Chirurgie dentaire, de Pharmacie, d'Agriculture, de Médecine comparée, de Sciences sociale, économique et politique, sans parler d'une douzaine d'autres écoles affiliées ou annexées.

Nos étudiants nous apportent le sens chrétien et catholique qu'ils ont reçu de leurs familles, qu'ils ont développé dans leurs collèges; chez nous, ils le gardent, si seulement ils veulent en prendre les moyens, qu'on leur met à la portée de la main.

*
* *

Après cela, on conviendra que Montréal est un immense foyer de vie religieuse catholique. Sa flamme est claire et puissante; elle rayonne au loin, sur toute l'Amérique, et même sur l'Afrique et sur l'Extrême-Orient.

Les Montréalistes du régime français et des cinquante premières années du régime anglais ont parcouru toute l'Amérique, du golfe du Mexique à la baie d'Hudson: ils ont fondé des postes le long du Mississipi, sur les rives des grands lacs, dans les plaines de l'Ouest et au bord du Pacifique. Les Montréalais d'aujourd'hui n'ont pas démérité. Du point de vue religieux même, ils ont fait mieux encore.

Notre Grand Séminaire fut longtemps une institution cosmopolite, où vinrent se former aux sciences religieuses des jeunes gens de toutes nos provinces et de nombreux états de la République américaine. De nos jours, les séminaires s'étant multipliés un peu partout, les séminaristes étrangers sont plus rares chez nous, cependant, la tradition s'est maintenue.

A point nommé, notre Séminaire des Missions Étrangères a repris, en quelque sorte, le terrain perdu et d'un bond a porté jusqu'en Chine le renom de Montréal, ville d'apôtres.

A leur tour, les Pères Blancs ont ouvert chez nous une Procure d'où ils surveillent le champ des vocations missionnaires.

Les femmes n'ont pas voulu tirer de l'arrière. Ici même, elles fondèrent l'Institut des Sœurs de l'Immaculée-Conception. Il compte en ce moment trente-cinq établissements, dont quatorze en Chine et au Mandchoukouo, deux au Japon, un aux îles Philippines.

Le rayonnement religieux de Montréal est tel que même nos institutions hospitalières et enseignantes n'y ont pas résisté. Nos Jésuites sont en Alaska et en Chine, nos Franciscains et nos Dominicains, avec les Sulpiciens, sont au Japon, les Pères de Sainte-Croix au Bengale, les Clercs de Saint-Viateur au Mandchoukouo et aux États-Unis, les Oblats, au Basutoland, en Indo-Chine, aux États-Unis et dans les glaces du Pôle, les Pères du Saint-Sacrement, en Australie. Me pardonnent ceux que j'oublie!...

Depuis longtemps nos communautés de femmes ont essaimé. Elles ont commencé par envahir les États-Unis. Sœurs Grises et Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame; Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, Sœurs de Sainte-Anne, Sœurs de Sainte-Croix, vous les trouvez toutes dans les États de la Nouvelle-Angleterre, puis aux Indes et au Japon. Sur le littoral du Pacifique, les Sœurs de Jésus et de Marie ont ouvert des couvents florissants, de la Californie au Washington; elles se sont ensuite rendues au Basutoland. Les Sœurs de la Providence ne se sont pas contentées d'évangéliser l'Ouest canadien, elles ont pénétré comme les autres dans les États de l'est de la République américaine, puis dans les États du centre, puis dans les États

du Pacifique: elles sont à Chicago, à Helena, à Boisé, à Spokane, à Seattle et à San-Francisco.

Si j'ai nommé ces communautés de préférence à d'autres, c'est qu'elles ont leurs maisons-mères à Montréal, et que dans leurs lointaines missions, elles portent l'influence essentiellement catholique de la ville privilégiée où elles sont nées et qui les a nourries.

J'en ai dit assez!

*
* *

Ville-Marie, ô ma ville, tu es grande et belle aux yeux de Dieu. Gloire à toi, en ce trois centième anniversaire de ta fondation! Que la Reine du ciel te bénisse et te protège!

L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

104. *Répliques du bon sens* — III.
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées* . . . Ferdinand Roy
107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne*.
XXX
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor »*.
S. S. Pie XI
109. *La Langue française*. . . Chanoine Charron
110. *L'Apostolat* . . . Rodolphe Laplante
114. *La Retraite fermée*. . . IV.
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français*.
R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne*: XXX
111. *Répliques du bon sens* — IV.
Roland Millar
115. *L'Action catholique*.
Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes*.
R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche*.
R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical*. . . D. B.
119. *Le Problème de la natalité*. Benito Mussolini
120. *Montales Carmélites aux Trois-Rivières*.
Un Ami du Carmel
121. *La Femme canadienne-française*.
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. *L'Ordre Trinitaire*. Jean-Félix de Cerfroid
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien*.
E. S. P.
124. *Le Sens social*. Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI*.
S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra »*.
S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme*.
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées*. Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand*. R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance* — I.
S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins*.
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse*.
R. P. Plamondon, S. J.
135. *Mère Bruyère*.
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. *La Formation d'une élite féminine*.
Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité*. C. J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau*.
Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance* — II.
S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie*. . . E. S. P.
142. *L'Action catholique*. Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930*.
Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français*.
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône*. . . Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Soutien canadien*.
L'hon. Rodolphe Lemieux
150. *L'Heure catholique*.
S. Exc. Mgr Deschamps
152. *Les Jésuites en Espagne*. XXX
153. *Un groupe de jeunesse catholique*.
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche* . . . XXX
155. *Le Petit Nombre des catholiques*.
R. P. Gibert, S. J.
156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi »*.
S. S. Pie XI
157. *Les Dangers des vacances*.
Abbé Georges Panneton
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal*.
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique* . . . Nos Evêques
160. *Les Saints Jésuites canadiens*.
R. P. Tenneson, S. J.
161. *Les Retraites fermées au Canada*.
Léo Pelland
163. *Les Carrières* — I.
Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
164. *L'Année sainte*. . . S. S. Pie XI
165. *Les Carrières* — II.
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières* — III.
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières* — IV.
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »*.
S. S. Pie XI
170. *Le Message de Jésus... Ses sources* — I.
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
171. *L'Héroïque Aventure*.
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières* — V.
A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie*. . . Cilace
174. *Les Carrières* — VI. A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources* — II.
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales*.
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières* — VII.
E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada*.
R. P. Paul Doncoeur, S. J.
181. *Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque*.
S. Exc. Mgr Courchesne
182. *Causeries religieuses*. R. P. Brouillet, S. J.
183. *L'Apostolat*. J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*.
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher*. R. P. Alexandre Dugré, S. J.
186. *Les Carrières* — VIII.
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco*. . . P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes*.
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne*. XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay*.
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle*.
Gérard Tremblay
195. *Le Vieux Collège de Québec*.
P. Jean Laramée, S. J.
197. *Pacifisme révolutionnaire*.
« Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouilles de lait paroissiales*.
Dr Joseph Gauvreau

L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

199. *Les Jésuites* Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* O. T. J.
201. *Sous la menace rouge.*
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*
Paul-Émile Léger, P. S. S.
203. *Croisière en U. R. S. S.* Pierre Mauriac
204. *Notre cours classique.* Jean Filion
205. *Quand le Front populaire est roi.* E. S. P.
207. *Le Cinéma.* S. S. Pie XI
209. *Les Sans-Dieu à l'œuvre.*
Commission Pro Deo
210. *Sœur Mathilde de la Providence.*
Marie-Claire Daveluy
211. *Le Catholicisme en face du communisme.*
Mgr Fulton J. Sheen
212. *Notre régime pénitentiaire.* Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien.* Cardinal Liénart
214. *La Mission surnaturelle de l'Action catho-
lique* Abbé Anselme Longpré
215. *Lettre apostolique « Nos es muy ».*
S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette.* Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.*
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes* Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.*
Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire.*
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens.* Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*
Roger Brossard
224. *L'Action catholique — II.* S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.*
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada.* O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France — I.*
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse.* E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?*
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.*
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.*
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec
« Padlock Law ».*
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?*
Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan!*
Abbé Georges Panneton
238. *Le Jour du Seigneur* E. S. P.
239. *Pie XI et le Canada* E. S. P.
240. *Sa Sainteté Pie XII* E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Îles Philippines.*
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?*
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française ».*
E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie.*
Abbé Bernard Gingras
246. *Lettre encyclique « Seritum Laetitiae ».*
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France — II.*
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël* S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision.* S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en
1760?* G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélard Langevin, O. M. I.*
Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus.* S. J.
254. *Aux jeunes mariés — I.* S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie.*
Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus.*
S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille.*
Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique* S. S. Pie XII
259. *Messages* Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites.*
R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission.*
Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine.* S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II.* S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti.*
Abbé Bernard Gingras
266. *Jésuites.* E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?*
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique.* S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue...* Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille.*
R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie* Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux* S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons...*
Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu* R. P. Archambault, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix : 10 sous l'unité franco ; \$6.00 le cent ; \$50.00 le mille, port en plus.
Conditions d'abonnement : \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal